PRIX DR.L'ABONNEMENT RNALD Part Drs inspartons.

envoyes à la direction francs de por

-eirei Bais derämi in mens 🐗 -tant, spiritung Shalland Be 28 Mai. gent. If so pourreit fort bien -manner in Guerre du Cancase.

Silve preoccupe beaucoup, depuis quelques années, des dified mestinas, politiques ou commerciales, qui s'agitent en Asse : La est manifeste un revirement complet dans l'attention et l'intérêt du public européen en faveur de cette vaste contres si derivate si importante sous tous les rapports. Aussi l'ignerance mi Pan est reste pendant longtemps des évène-Apper des meurs de fusion com de l'état de choses de l'Orient, les Sickhe ne nous spermettent spins d'ignorer le nom du Sutledge. On bait en générabot product le Caboul et l'Afghanistan, assigner une place sur la carte au Moultan, au Candahar, au Cachemire, et bien des gens seraient capables, à la rigueur, de tracer un précis des évenements accomplis en Perse depuis la mission du général Gardanne, sous l'Empire, jusqu'à l'avènement du Schah actuellement régnant.

-A: qui, des daglainen des kasses, le commerce de l'Asie contrale appartiendos e il f svoilà toute la question asiatique. La Malifie of the past and indimense interest a garder to passage qui In the Perse of pur Suite Pasie citates Pasia toute da question circaesienne.

e kent-on y chercher satte chose? on se trompe Cen es pas assuciment au commerce de la Langueir qui est pui ou à peu Près, surtout depuis la miss en rigueur du système de prohibi-Mit o que de la granda partir contrainment distrit des son tipil des sontes Cose ilikalamaine dies ip cupies erri ni oniv ni angici die Brie des selles, us draieles de fabrique pour faire des changes ? One is lacteur nous permette d'ailleurs de lui rappe hir en qui que l'écres les traits principaux qui caractérisent ces pepulation d'organiles du Caucase, et on verra si, avec de paplesses, il y a autre chose à faire que de conserver par les positions établies et de maintenir énergiquement

à Bakou, c'est à dire de la mer Noire à de leur cent cinquante lieues. Pour ceux qui mide atolk pris plaisir à y semer. Des deux chaînes qui traversant panullèlement le contrée, la plus basse est au Nord ; c'est là qu'apparaisse fameuses Montagnes noires à l'aspect sauvage ; le rapprochement des montagnes entretient dans ces vallees une obscurité profonde ; des forêts épaisses, des pluies fréquentes, des vents froids et des brouillards toujours conden-* de ces monte neigeux, font de cette partie du Caucase un séjour inhabitable pour tout autre que ces peuples dont le génie, au point de vue littéraire, est, dit un voyageur, un mélange de l'imagination féconde des poètes orientair et des réveries ossianiques des montagnards écossais.

It a limious eté imposible, et pour les historiens anciens et pour les histories anciens et pour les histories anciens de débrouiller le mans généalogique des anciens habitants de la facient la facient le manuel et de la facient le manue la région d'adjactanne; ce qu'il y a de centain, c'est que ce pays, même avant la conquête des mongols et des l'attares, était déjà en proie à des guerres intestines : aujourd'hui il est habité par une vingtaine de nations qu'on peut réunir sin thois d'autorit : — La air en trois groupes principaux dissémines dans trois contrées, à savoir : — La Course Mingrélie, Imiréthie, Gourie, etc. ... Le Pays des Montagnes (Tcherkessen, Aharas, Lesghis, Ossètes, Tchetchenges, etem.,) La région de la steppe (Tatares, Nogaïs-Turcomans).— Nous n'avons à nous préoccuper ni de la step-

pa ni de la Géorgie, sur laquelle de curioux restes et d'apteressantes considéra-tique nous butété laisses par des historious persans et desenous, les auteurs arabes de Guignes, Guldenriedt et Kleproth; Brise de Khorène at Saial-Martin (Mempires sur l'Arménie). Mais la région de Managnes paraît être celles pui sest concentrée la guerre actuelle, et quelquis pations sur les peuples qui l'ambitent ne seront pas inutiles.

Les Abases et les Tcherkesses sont les plus impartants parmitous ces peu-ples montagnards, qui n'ont entre eux d'autres relations que celles qui résul-tent d'un même amour de l'indépendance et du pillage. Leur gouvernement tient à la fois d'une aristecratie militaire et d'une fondblique féodale : il a su conserver toute sa physionomie primitive. L'amour de la guerre et un mépris instinctif pour la propriété, tels sont les traits les plus caractéristiques de ces peuples; ajoutons que le penchant au vol s'annaquée jusque dans les relations du maître avec l'esclave. Et cependant et memor hommes, aux velant et qui tuent sans remords, affectent le respect le stes profond pour les droits de l'hospitalité. Explique qui pourra cette singulière anomalie.

Les Abases habitent le littoral de la mer Noire jusqu'au Kouban; tonjours soumis au plus fort, mais en se réservant le droit de le tromper, ils ne sont, à vrai dire, ni chrétiens ni mu ulmans; paresseux et pauvres, ils aiment mieux etre higands qu'agriculteurs; ils n'hésitent pas à se risquer en mer sur ces bateaux longs et plats qui rappellent les cameræ des anciens Goths, et à courir sur les navires marchands surpris dans ces parages par des calmes perfides. Les femmes abases sont fort belies et étaient autrefois fort recherchées dans les sérails de l'Orient ; en vendait ég. lement les jennes gens pour en faire des eunu ques ou des mamelucks. On achetait un enfant trois à quatre écus, une femme douze, un homme mur quinze écus; un jeune fille de treize à dix-huit ans en valait vingt Ces prix ont renchéri dans ces der nièrs temps par suite des obstacles apportes par les Russes à ce commerce honteux; indis ils ont de Baisser après l'arrêté tout récent du gouverneur-général qui autorise la vente des es-

Les Tcherkesses, appelés à tort Circassiens, portent un nom qui signifie poupeurs de chomin. Ils sont issus probablement de quelques familles arabes mélangées plus tard avec des cosaques; ils habitent la Kabardah et les hautes montagnes d'où coulent le Térek, la Malka et le Kouban. C'est à travers ces pays sauvages, fermés par des remparts de glace et des pics inaccessibles, qu'on voit chevaucher souvent, sur de magnifiques chevaux, les princes tcherkesses voit chevaucher souvent, sur de magnifiques chevaux, les princes tcherkesses toujours bardés de fer, comme les paladins du moyen-âge : les vassaux et leurs hiens, leurs formes auteurs fillessont à la disposition du prince et se transmettent par le figure de filles out à la disposition du prince et se transmettent par le figure de filles de fill

na leurs dieux primitifs. En somme, ils sont encore idelaires; pilas di t diate; lleurs par excellence, superstitieux à l'exces, les Takerkesses sont d'ailleurs très-sobres et font preuve, dans une foule de circonst inces, d'une grande pureté de mœurs: ils ont su conserver, en dépit de leur barbarie, plusieurs usages naïs et gracieux. et se recommandent à l'indulgence des peuples civilisés par le soin avec lequel ils maintiennent la noble institution du konak ou protecteur de l'hospitalité.

Avant que la Russie eût poussé ses conquêtes jusqu'au Caucase, les jeunes filles circassiennes, dont la beauté est justement célèbre, étaient fort recherchées par les pourvoyeurs de harems : les princes avaient le monopule de ce commerce. C'est de Poti et d'Anapa que ces semmes étaient dirigées sur Constantinople et sur l'Egypte: d'autres traversaient la Géorgie et l'Arménie, pour être de la conduites jusque dans la Perse.

L'isthme caucasien sert de frontière aux possessions russes du côté de l'Asie; de là son importance, que de bonnes institutions pourraient accroître rapidement. On suit d'ailleurs que l'empire du czar a été encore agrandi de ce côté, aux dépens de la Perse et de la Turquie, par les traités de Tourmant chaï et d'Andrinople. On estime à 2,400,000 âmes la population des provinces caucasiennes ; mais elle est évidemment plus considérante. Dans l'une des dernières guerres on vit paraître aux environs d'Anapa vinet mille Circassiens à cheval. Malheureusement on n'a ancun renseignement contain; quoi qu'il en soil, cette population paraît être susceptible d'un accroissement prodigieux, inème après la diminution qu'elle a subie par auite des messires de répression employées par la Russie, pour entretenir au sein du pays une serte de sécurité.

Personne ne songera à contester à la Russie le droit de sur-

veiller et de contenir des barbares tonjours hostiles; son întérêt et celui des natious civilisées lui en font un devoir, mais de l'exercice de ce droit faut-il conclure que la propriété de ces provinces caucasiennes, en totalité du moins, appartienne à la

En bien! hâtons-nous de le dire; ni en fait, ni en droit, le gouvernement russe n'est maître de ces montagnes, enclavées dopuis longtemps dans son empire saus ini appartenir ; pas plus : que la Porte, la Russie ne doit prétendre à la souveraineté de la Circassic et de l'Abasic. Soulement elle a, de ce côté, d'impertantes passessions, y compris la Géorgie, bien et dûment cédée.

en il 800, pan la reine Mariel Depuis Anapa et Tamaa jusqu'à Batonm et la Mingrélie, tout le littoral est dans sa main. Des lienes de fortins et de forteresses, une flette en station à Soukoum-Kalé, lui assurent la conservation de ces côtes contre lesquelles l'état de blocus est en permanence.

Cart denairle monade flances sulle communication par erne apino ses prominess d'Aurope et ses provinces d'Asie, apie la Russie attache, avec raison, La plus d'impdriment pur la ; en ; effet, elle se sent faible et se trouve pur le fait impoissante : c'est là le côté vulnérable qu'il lui a fallu défendre par des précatitions extrêmes et par des moyens on èreux. Des redoutes, élevées de distance en distance, protégent ses communications jusqu'en : Asie. Augun voyageur ne se hasarderait à traverser seul cette route infestée par des brigands et où, pendant plusieurs jours se succèdent de continuels dangers. Deux fois par semaine, un convoi d'infanterie avec du canon et un parti considérable de ; cosaques escortent les voyageurs et des dépêches du gouverne.

ment. On ne peut donn marcher à travers ces plaines, ces montagnes et ces populations, qu'en masse; avec des centaines de soldats et de l'artillerie. D'ailleurs, les précautions prises par le « gouvernement russe tournent souvent centre lui-même; tous ces chefs ab ses, tcherkesses, awars, lesghis et autres, voisins: de la Géorgie, se dis**ent les sujets de la Russie ; ils ont dus grades** ; dans son armée, portent ses épaulettes, ses déconstions en lu des otages à Tiflis, mais cette apparence de sonimission n'est : pour eux qu'ang freilité de plus pour nuire à une puissance que, les pensionne et dont ils sont les ennemis naturels.

Dans sa dernière guerre avec la Turquie, la Russie s'est hatée de s'emparer de la forteresse d'Anapa; pourquoi? c'est que ce point, si peu important en apparence, était pour la Poste du plus haut, intérêt, c'était la clé des montagnes, et, par la la l'urque pouveit en voyer sux montagn rds de la poudre, des ermes et des agents: Aussiele prohade Trébizonde avait-il recut. l'ordre d'en faire le chef-lieu d'un pachalik important et an

pacha nouveau y avait-il établi sa résidence.

Les embarras qu'on leur suscite dans le Caucase, la barbarie des indigenes, des hostilités continuelles justifient dens ctap-, i torisent la conduite des Russes. D'ailleurs, plusieurs des peuples qui leur sont soumis, ne deur sont que médiocrement dévoués , 🖓 et plus d'une tentative a été faite pour soulever ces redoutables ; voisins. Le commerce européen a en trop à souffrir des brigan- , dages et de la cruauté des montagnards, quand un bâtimenter marchand venait s'échouer sur ces côtes dangereuses. Or, c'est à la suprématie que la Russie exerce dans ces parages perfides n etaux vaisseaux qu'elle y fait stationner qu'on doit la dimin pre tion de ces funestes accidents. mesmo de messons varpilaço à

Les forces de l'armée du Caucase, y compris les conforts recemment envoyés, se mont nt maintenant à cent mile hommes. La flotte de Sébastopol détache à chaque instant des croiseurs qui prètent leur app il aux oroisières et ablies en permanence, le long des côtes dont le blocus est devenu plus que jamais rigoureux; ce qui n'empêche pas les balles et les boulets des Abizes de pleuvoir jusque sur les bâtiments marchands qui rasent de trop près la côte.

FAUILLATON DU JOURNAL DE LA HAYE. 29 HAI 1846.

(Somewie dun voyage à Vienne.) escul revenue en imperet sont on l'ente

Agrange comer colon estimated L'ente le l'ente de projet de visiter les écoles spéciales et industrielles.

Company de la Figuelmont, ambassadent d'Autriche près de notre

de la company deux lettres, l'une pour le comte de Chotek, gouver-Assertant de la Robene (Oberbangera) et l'autre pour le chancelier, l'alternich. Ma première visite de vait être pour le chancelier ; l'alternich. Ma première visite de vait être pour le prince; j'alternich enim une vive et respect apparar un diplomate éminent. Notre de ma visité de l'enne, M. de Tatischef, vouluthien prévenir le chancelier rale, foit près du palais de l'empereur. M. de Metternich entra presque austant dans la salle d'audience et me reçut avec une politesse exquisc. Il eutre de me dire qu'il remattait de ne pouvoir, ce jour là causer longla honté de me dire qu'il regrettait de ne pouvoir, ce jour-là, causer longtemps avec moi anne affaire imprévue l'appelait à Schoenbrunn où résidait cana des long affaire imprévue l'appelait à Schoenbrunn où résidait cana des long de mons connais déjà, me dit-il en plaisantant, par les can-

cans des journaux de Paris. » En cela, lui répondis-je, j'ai l'honneur de pariage de la constant de paris » En cela, lui répondis-je, j'ai l'honneur de venir le fort de voire alterse » il sourit et me pria gracieusement de re-le fort de voire alterse » il sourit et me pria gracieusement de re-le fort de sourante treize ans ; ses cheveux blanes encadrent sa figure noble, rest d'une expression très agréable ; sa taille est moyenne, mais bien aux monvements sont empreints d'une grace, et d'une dismais bien and de de control de la control de

deux jours après je retournai à la chancellerie ; mais n'ayant pu voir le Prince, je laissai, comme témoignage de ma ponctualité, un exemplaire de

ma grammaire russe raisonnée, traduite en français. Ma troisième visite fut plus henreuse: M. de Metternich me recut cette fois dans son cabinet de travail. Je crus remarquer que ma grammaire avait été ouverte, circonstanec flatteuse pour mon amour-propre, car le prince me reçut avec une nuance de bienveillance plus marquée.

Le prince me fit plusieurs questions sur la langue russe, sur son analogie avec les autres idiomes slaves ; il regrettait d'avoir inutilement tenté d'étudier un des idiomes slaves, après avoir cependant appris plusieurs langues de PEurope occidentale. Il prit note de quelques grammaires allemandes que l'avais consultées pour mes travaux, puis il me demanda ce que je pensais de l'Autriche. Ma réponse dut lui être agréable ; nulle part je n'avais trouvé un tel bien-être dans toutes les classes, une pareille tranquillité dans les espoits. Je le dis au prince, et mes paroles per agent l'accent de la plus intime conviction: « Probablement vous n'aviez pas aussi bonne opinion de »nous avant de venir ici, me dit-il en sourant; le bien murit lentement, »chez nous, mais il est réel et durable; nous h'aimons pas à nous vanter, »nous sommes sobres de paroles et d'écrits. Aucun peuple en Europe n'a »souffert autant que l'Autriche, tout cela est maintenant guéri, oublié. Le »pouple est tranquille parce qu'il est heureux ; voilà le triomphe du gou-»vernement de l'empereur François et la preuve d'une grande et salutaire »vérité : le hut qu'il faut savoir atteindre, c'est de survivre au mal. Le bien, »le beau, le vrai sont éternels et impérissables. Le mal arrive accidentellement, nécessairement. Je mets ma gloire et mon orgueil dans la pensée »d'avoir été l'instrument choisi par la Providence pour l'accomplissement ades desseins d'un souverain éminemment bon, généreux et ami de son peupple. Je cherchai à deviner ses idées, à prévenir ses intentions, et nous nous poomprenions toujours. Vous visitez Vienne pour la première fois et vous one pouvez apprécier les changements heureux que cette ville a subis dans »ces derniers temps; vous ne sauriezeroire combien de choses bonnes et putiles ont été opérées chez nous. Nos rues, il y a vingt ans, avaient un as-»pect monotone et triste ; les boutiques et les magasins, situés au rez-de-»chaussée, étaient sombres et lugubres ; une porte étroite s'euvrait sur la »rue; d'énormes enseignes badigeonnées sans goût, se balançant sur des stringles de fer, faisaient saillie bors du mur, cela même n'était pas sans adanger pour les passants. En visitant un des premiers tailleurs de Vienne, » je regrettai devant lui le peu d'élégance et de comfort de nos magasins ; » je lui conscillei d'élangir sa porte il contrée ; de donnes du jour ; je fis plus, nje fis vemiriune enscione de Londres avec une devantoure. He magasin fut atransformé; cet exemple, suivi de tous, en peu de temps, changea l'asprest de nes rues ; vous no trouvez plus à Vienne: de magasm sans devan-»ture. La police suppointa les enseignes sur les tringles et ordonna de met-»tre le nom du propriétaire sur chaque boutique. Ces modifications don-

»nent à la ville une physionomic gaie, ouverte, agréable. Cet ainsi que nous »accomplissons des réformes de détail sans bruit, sans ostentation; nous »marchons en avant, mais sans secousses, sans nous hâter, sachant bien ou »nons allons et ce que nous faisons. » L'Autriche, qui pendaut long-temps a été devancée par le reste de l'Allemagne dans les lettres, les sciences, et les arts, peut maintenant se glorifier de posséder des artistes, des sasants et des écrivains de premier ordre. L'art dramatique, la musique, la spintdu, tout avance, tout est en progrès, sans dévier de la droite ligne audiquée par

diner pour le lendemein. auprès de la princesse. C'est une femme d'environ treute ans, belle, spirituelle et instruite. Comme elle relevail de couche, elle recevait étendue sur une couchette de satin rose. Près d'elle était le baron de Hugel, célèbre vovageur qui arrivait d'Orient et qu'elle écoutait avec intérêt. Je venais partager la favour de cette gracieuse audience, et la princesse fit face aux deux touristes avec una impartialité pleine de finesse et d'habileté. Ge n'était pas chose facile que de satisfaire la vanité d'un voyageur philosophe, et d'un écrivain qui comptait dans ses écrits un traité de linguistique. Pour ma part, j'obtins des attentions particulières. Sur la question qui me fut faite, s'il existait des traductions françaises ou allemandes de mes écrits, ie remis à la princesse la traduction française de mes Réminiscences; ces sortes de cartes de visite nous servent d'introduction et sont préférables aux lettres de recommandations, en ce qu'elles sont un sujet de conversation convenable qui corrige ce que les premières entrevues ent de froid et de contraint. Bientôt le salon se remplit. Un des nouvean-venes s'approcha de la princesse, j'admirais la belle prononciation française de cet Allemand; l'arrivée du prince mit fin à ma sucprise; il me présenta à lui et le nomma : c'était le duc de Blacas, ancien ministre de Louis XVIII.

On se mit à table, le prince, le duc de Blacas, le comte de Bombelles (ministre autrichien en Suisse), homme aimable et spirituel ; les dèux libbs du prince, deux dames et moi. La princesse dinait scule dans sa chambre.

Le dîner fut simple, mais animé par la plus vive conversation. Le prince fut charmant entre tous. Je fus beaucean questionné sur la Rassic, sur les pays que je venais de parcourir. Le diner fini, nous passames chez la princesse. Le prince s'occupa presqu'exclusivement de ses enfants; il jonait avec eux comme s'il n'y eut eu personne dans le salon. J'éprouvais une satissaction indicible en voyant un des grands de la terre, un des puissents da monde, au sein de sa famille, suivre les penchants affectueux de son cour et se livrer aux jouissances paternolles; oubliant son rang élevé, il ne se souvenait plus que des liens sacrés de la nature. Un bon père ne peut pas

Dant à la coopération de certaines puissances à ces troubles erminale happy nous de dre qu'elle ne nous est nullement démontrée. Parmi ces nations, on a nomme l'Angleterre, qui a forma dit opret à plusieurs reprises, de la pendre et des armes aux insurges des montagnes. Mais l'Angleterre, on n'y a pas assez songé, est avant tout marchande, elle fait trafic de tout: sies sangus etices boulets de curve les uns pris et les su de la prime Abbas Mirza, dans la guerre de firse; de la prime Abbas Mirza, dans la guerre de firse; de la prime sur la sur la sur la la bamille d'Est; ces enfons de gros calibre, fondes par le gouvernement anglais pour le rajah de Lahore et pris Sieks par les Anglais eux-mêmes, ne prouvent qu'une chose, à savoir que l'Angleterre vend des armes comme elle vend des cotons, des tissus et des fers,

La Russie comprend plus que januais tout son interet à rester maîtresse des montagnes du Caucase. Les Russes cherchent à rétablie au dentre de l'Asie la route qui enrichit les Prévicions et les Guces dans l'antiquité; et qui moyen age rendit si florissantes Piss, Gênes, Florence et Venise. Ce n'est pas le commerce du Cangaso que l'ion se dispute ; on n'en veut nullement ni à ses pelleteries, mi al l'étain, hi an miel, ni à la cire, ni aux bois de construcțion, mi aux chevaux de race qu'il possède. Les métaux de l'Abasic de l'Imirette, de la Mingrélie; le naphte des bords de la Caspibune, l'huite des phoques des côtes du Chirvan, les soies des provinces géorgiennes; les vins de Kakheti, quelques céréales et de ranes produits agricolès, ne sont pour rien dans ces débats! La question se réduit à un conflit entre deux grandes puissances rivales, dont l'une voudrait bien fermer à l'autre les gerges du Caucase et empêcher ainsi l'occupation de la Perse, cette position militaire et commerciale du haut de laquelle on domine tout le trafic de l'Asse et d'où l'on peut attaquer avec tant de succès les Indes britanniques.

Aujourd'hui, s'il faut en croire un des organes les plus écoutes de la presse anglaise, un fait d'une haute importance paraîtrait devoir puissamment seconder, dans un avenir assez rapproché, le résultat des efforts tentes par la Russie; le fait auquel mous faisons affusion, mentionné l'an dernier par le Morning Advestiser, s'est trutive tout récemment confirme par des comespondances tout-à-fait étrapgères aux communications officielles du Journal de Saint-Pétersbourg; nous parlons du librotransit qui serait rétabli à travers les provinces caucasiennes pour toutes des marchandises d'Asie et d'Europe. On sait que le combe de Camerine avait été l'auteur du système prohibitif applique à la Caucasie; ce système, favorable aux douanes russes, en principe, n'avait pas tardé à être complétement compromis par une vaste contrabande établie du côté de l'Asie par les colporteurs persons et arméniens qui passaient l'Arate avec leurs marchaudises, protégés, grace à une corruption répulièrement organisée, par les cosaques mêmes charges de les surveilles. Le prince Woronzoff, l'adversaire déclaré du système prohibitif, voudrait faire, dit-on, de Tiffis, l'entrepôt du commerce de l'Europe et de l'Asie antérieure. Plusieurs villes, comme Khontaissy, Akhakzikhe, Redoute-Kalé et la capitale de la Géorgie elle-même, rétrouvéraient ainsi leur Soumes de peuple le plus annien et le plus pauvre du Cancase, dans l'anciquité comme aujourd'hul, ont toujours été réduits à vendre fewrs feillmes et leurs enfants... pour vivre. Ce commerce se fait sur toute la côte d'Abasie et de Circassie, non pas sous pavillon ture ou russe, mais sous le pavillon indigêne; il ne serait pas d'ailleurs plus difficile au prince Woronzoff de justifier cette tolérance, qu'il ne l'a été au maréchal Bugeaud d'expliquer une semblable mesure quand la même question s'est trouvée soulevée en Algérie.

La Russie a raison de chercher à procurer quelques légers avantages aux rares populations qui se livrent dans le Caucase à une industrie et à un commerce fort restreints; elle féra peutêtre, en parlant à l'intérêt, ce qu'elle n'a pu accomplir par l'intimidation et par la force. En attendant, elle en est à savoir si elle peut quiter à l'égal de nations civilisées les hordes

La reille de mon départ, je me présentai chez le prince pour le remercier

de sen acancil; jamais devoir ne me parut plus dour à remplir. La conver-

sation moula cette fois sur la politique, mueles écrivains actuels. C'était as-

surément le genre de cançerie que j'ambitionnais le plus avec lui. Je dis au prince mon opinion our la jeune Allemagne ; jo comprends très-bien qu'il puisse exister un radicul anglais, un libéral drançais ; mais un jacobin sillemand me paraît un de ces êtres monstrineux dont l'existence; duc à une er-

rcor des lois naturelles, s'achève sans descendance possible. Le jacobin al-

lemand est un être sans postérité; tout s'éteindra avec lui-même. Cette

idée parut plaire au poince. a Le monde entier, me dit-it, est divisé main-

atenant en deux camps : les uns veulent tout bouleversor pour leurs inté-

prets personnels, les autres veulent conserver tout ce qui est bon pour le

phiem de tous. La chose semble claire et facile ; copendant, que d'entraves

no appropriat à son accomplissement. On nous reproche la sévérité de notre

por le son accompnissement. On mois reprocue an accerne de notre por le salut de l'Isat, poèt le content les processes de l'Isat pour mension de l'Isat pour le salut de l'Isat pour le content de l'Isat pour le salut de l'Isat pour le content de l'Isat pour le salut de l'Isat pour le content de l'Isat pour le salut de l'Isat pour le content de l'

unéreux de la part de gouvernement, que les journant ne dénaturent et un'interprétant de la standere la plus infame. Je vous en donnerai nu exem-

Il y a longtemps que jené les ai lus, lui répondis je; je me contenté ici

pple frappant : lises wous lestionsment français?

ne pas être un digne homme, un bon citoyen, un chef bienfaisant.

féroces de ces montagnes, cher lesquelles ni l'état ni la sociéfé ne sont organisés, et quelle ligne de conditie elle doit senir vis-à-vis d'une agglomération de peuples barbares, chez qui l'état de lutte est l'état normal, régulier, gvee qui tout pacifiest impossible, tout traité inexécutable. La Russie poursuit donc la guerre, au prix d'énormes sacrifices, à travers les difficultés les dus grandes, dies un mays de rooms gnes, hérissé danne foule d'obstrates naturels, et dù la gallera Freytag l'est, va force d'ouvrir la hacte à la main, une route indispensable. (Prefeille.)

La Gazette Universelle de Prusse du 25 mai publie l'article suivant sur les travaux législatifs de nos Etats-Généraux pendant la session qui vient d'être close :

4 121

«La clôture de la session a fourni l'occasion aux journaux de l'apposition pour critiquer les travaux législatifs des Etats-Généraux. On devait s'y pattendre, mais, pour éviter que les instructions de l'opposition ne fassent maître de fausses idées à l'étranger auf l'opinion du pays à l'égard de ses preprésentants, nous reproduisons ci-après une courte analyse des matières pdont la chambre s'est occupée pendant la session de 1845-1846, et dé'elle »a traités d'une manière qui lui fait honneur. »

Après cette énumération, la Gazette Universelle de Prusse

« Ce court apereu des travans des représentants de la mation accel aduise sirilit pour démontrer à l'évidence que les Elats-Genéraux, le gouavernement et le Roi travaillent d'un commun accord à la prospérité du spays, et que l'intérêt général de la nation est l'unique but de leurs ef-»for**ts. »**

S. M. la Reine, qui avait daigné encourager la leterie d'objets de goût et de produits d'industrie qui a en lieu dernièrement à La flaye au bénéfice de la Société de charité maternelle, par l'envoi de riches conssins de canapé et faire prendre vingt lots à cette leterie, a fait remettre le 18 de ce mois à la direction de cette même Société une soiptie de fl. 200, qui est le montant de

rendre à Prague pour complimenter l'impératrice de Russie et lui exprimer les regrets du roi de ne pouvoir la recevoir à Berhin. LL. AA. RR. le Prince et Mme la Princesse Frédéric des Pays Bas sont également partis pour Prague, où l'impératrice compte arriver le 24 ou le 25 et passer deux jours.

Le programme que vient de publier la Société des régates Nécrlandaises annonce qu'une première course de barques aura lieu sur la Meuse le 10 juin prochain. La régence de la ville de Rotterdam, comprenant toute l'importance d'une institution aussi nationale, placée sous la présidence de S. A. R. le Prince Henri des Pays-Bas, et dont le Roi, le Prince d'Orange et le Prince Alexandre se sont déclarés les protecteurs, a pris les dispositions nécessaires pour ajouter à cette fête des régates le plus d'éclat possible. Une somme de deux mille florins vient d'être affectée par l'autorité municipale pour la construction d'une loge destinée à recevoir les membres de la famille rovale

curioux que cette fête nautique ne manquera pas d'attirer.

Le charmant village de Voorburg a présenté samedi dernier l'aspect d'une véritable fête de famille. Un de nos honorables membres de la Seconde Chambre des Etats-Genéraux, M. Hoffman, célébrait ce jour-là à sa maison de campagne, son jubilé de vingt-cing ans de mariage. Chaque habitant de Voorburg avait pavoisé de drapeaux et orné de verdure la façade de sa maison. Une distribution de vivres, de vêtements et d'argent a ¢té faite au nom de M. Hoffman à tous les pauvres du village et les enfants des diverses écoles de la commune ont pris part à une collation. Le soir, une brillante partie à été donnée à la maison de Campagne de M. Hoffman où l'on a vu affluer pendant toute la journée plus de cent vontaires vehant de La Haye et de Rotterdam. Le plus beau temps du monde a favorise cette fête

la somme annuelle que S. M. accorde à cette institution. Le roi de Prusse a chargé S. A. R. le prince de Prusse de se

ville, sevi despose pour y recevoir conveneblement la foule des

mous renfermer nos condamnés? Nous n'avons ni Botany-Bay, comme al'Angleterre, ni Siliério, ni bagues, comme la Russie et la France. On prit ple parti de les détenir dans la forteresse de Spielberg: en Moravie. Quelsques jours après l'exécution de la sentence, je me présentai à l'empereur ; vil était pensit et triste. Après avoir fine le travail, il me dit :

»Eh bien! l'arrêt qui condamne ce pauvre Gonfalonieri a été exécuté?

» - Vous l'avez fource dans nu cachot étroit, sombre, humide? n'--- Permettez-moi de dire desoure majesté que la chambre de comte an'est pas de beaucoup plus potar que celle ou nous sommes ; alle est clas-

»re, sèche et chaudo. u - La chambre, a la bonne henres mais est-ce done tout ! Sa noutrinture est-elle sufficante ? pout dies configue il les deuteurs de la faim?

u - Son fils, liérither de ses brems, fuifait use pension; il y a un bon nrestaurant au Spielburg ; il peut manger et beire sous ce qui les pluits

able que nous avont agi trop cétéreurelt anters le pantie confidence la distribute la > - One faire, sive?

» — Il faut communiquer au comte la liste des autres détennes et qu'il

nchoisisse un compagnon. »Cet ordre fut exécuté. Le comte choisit Andryane ; j'en fis un rapport à Al'empereur.

n — C'est bien, me dit sa majesté, mais qu'est-oè qu'il mangera? nde répondis que la neurriture des prisonniers était suffisante et benne. n -- C'était bien quand Andryane était soul ; mais à présent ils sont adeux; le comte aura peur son argent un bou diner, et le pauvre Andréane usouffrira le supplice de Tantale ; je lui accorde, sur ma massette, 865 flo

irms par ang mais faites-mei l'amitié de n'en parler à personnes »Quelques semaines après (c'était en hirant : fairive ches l'emperaire, nil était muit ; il moucha ses hougies en disant : les pauves prisonnés

nde Spielberg n'ent pas de l'amière, n'est-ce pas ? Et esia no les chagrine pas, car ils ne sont pas abligés de travailler

w --- Vous me parlez toujours des paisonnices malfaiteurs, des sutetus; ndes boigands, et d'autres. Moi je vous parles de Confidenceris o est sei phomine bien né, élevé comme vous, comme mor; passer send heares sur avingt-quatre dans une presonte obscarité; e est un insuppointable subphice. Je vous ordonne de lui fournir des bougies et des briqueis phis

Contract that the second phoriques: milionide après, on pentite an forme de passer quatre mois auprès de

qui s'est terminée par un brillant seu d'artifice et som chaque habitant de Voorburg conservera un agréable souvenir.

Erasion du prince Louis Napoleon.

Le courrier nous apporte aujourd'hui la nouvelle de l'évasion

du prince Louis Napoléon, de la prison de Ham.

25, au nom de de puissers étant occupés à faire quelquet réparations dans la la la faur du fort près de L'appartement du frischnier, le princess le la pait du manneuem dins son lit de la la lere à la ser sappose pu'il y était. Il prit les habits d'un ouvrier et sortit par la porte ordinaire. Ce n'est que hier soir qu'on s'est aperçu de l'évasion. On a commence des recherches qui ont été infructueuses.

Le gouvernement en a reçu la nouvelle.

Depuis quelque temps le gouvernement français était fortement sollicité de rendré le princé à la liberté, pour lui permettre d'aller auprès de son père mourant. Il se pourrait fort bien que pour concilier les dévolts de l'Indicabité, qui commandaient d'accueillir cette demande, avec les intérêts de la politique, qui désendaient de l'accorder, on ent trouvé ce juste milieu et laisse entrebaillée la porte par laquelle le prince est,

Une lettre particulière écrite à Pointe-de-Galle, du 16 avril 1846 donne des nouvelles fischerses de Bornen au sujet de la piraterie qui continue au set cotes il Production de vait alors à Sarawak, avait informé le gouverneur général de l'Inde que Pangeran Badreddeen avait été attaqué par ordre du sultan de Borneo, près de l'iffe Labhan. Le rajan s'ést défendu avec retisage; mais, ayant etegratuement blesse, il se retira dans sa demeure, fit venir sa ferime et sa sœur, et ordonia à ses serviteurs d'apporter un batil de poudre. Alors, ômat son auneau de son doigt, il le remit à un de ses serviteurs et le charges, de le remettre à M. Brookes, Aussitôt après il mit le feu au baril. de pondre et se fit sauter avec sa famille, composée à une tren-taine de personnes; cette explanation annual la rend nome bre d'autres individus; que l'enus onunbre l'enen

-M: le ininisticale l'intériour a présenté avant-hier à la chantbrekles représentants belge un projet de loi tendant à propogéris jusqu'au les octobre prochain, la loi du 24 septembre 1845, aux l'entrée des substances alimentaires. D'après le même projet, le gouvernement aurait en outre la faculté de proroger en totalité ou partiellement les dispositions de ladite loi jusqu'au far. décembre 1846. Ce projet a été renvoye à la section centrale qui a examine la loi du 24 septembre.

Des lettres de Rome portent que des arrestations, pour motifs politiques vienment d'avoir lieu dans cette capitale. Om nite par-. mi les personnes arrêtées un avocat, un négociant et quatre moines augustins.

Différends entre l'Autriche et la Sardaigne.

El vient de s'élever de graves difficultés commerciales entre le cabinet de Vicons et le gouvernement sarde.

entre les dedx Etats de la manière suivante. L'Autriche accordait un libre passage au sel, qui de la republique de Venise était envoyé dans les Etats sardes, et devait nécessairement passer par la Lombardie. La Sardalgne renonçait, de son côté, au commerce actif du sel avec les cantons suisses.

Cette convention fut remise en vigueur par les traites de 1815, quoique d'après ces mêmes traités l'ancienne république de Venise eût cessé de compter parent les états indépendants. Mais, dans le fait, cette convention penvait ette considérée comme réellement abrogée, car depuis longtemps la régie sarde avait renonce à se servir du sel de Venise. Aussi. lorsque le gouvernement du canton Tessin (Suisse italienne) demanda au cabinet de Turin le Mbie passage du sel à travers ses états, le gouvernement sarde s'empressa d'accèder à cette uste demande ; à laquelle il ne pouvait opposer un reins raisonnable. Le cabinet autrichien regarda cette concession com-

»Après la mort de l'empereur François, ce hon et excellent souverain, bl'empereur actuel mu de manuel de que le prinche il pourrait honorer la smémoire de son auguste père, quel désir il pourrait réaliser. Je répondis, sque l'empereur avait cherché le moyen de rendre à la liberté les prisonsuiers ple le grants porter atteinte à la sûreté de l'état. L'empereur saist étite de de condition qu'ils insient en Amérique, et ne sà ces malheureux, sous la condition qu'ils iraient en Amérique, et ne previendraient jamais en Europe. Ils prirent volonités cet engagement, mais ils ne le tinrent pas. Car ils sont revenus en Europe et sont en Fran-sec. Andreane a publié des mémoires ou la accuse notre gouvernement.

pensants; il fie devie pas de la recurit qu'il s'est tracée.

La fradquarre la recurit qua la prosperieu dus étets autilitaires. La bandant et de montre la prosperieu dus étets autilitaires. La bandant de ser travaix et sa million e le conficial de la la semble de la conficial de la la conficial de la la conficial de regnent l'ordre et la sécurire: L'agriculture et Findustrie soint dans athation prospere, l'instruction descend dans toutes les classes et modert

matheurs incalculables, dont and neugantaphanes la porte et le leinte.

Tai brouve la chaque pas s'ildre concultable mant la faction de la concultable mant la concult des soins d'un souvernonteur sigé et promiel : l'avais due grand l'intende de committre l'housine emineur pura fait été le primoteir de l'intende de committre l'housine emineur pura fait été le primoteir de l'intende de l'inte d'our contenipordins amonds Philistoire Teselve tine glorieuse parte la fina se dans mon and the person sources of sera and solve the meditarior of the recording to the meditarior of the recording to the meditarior of the recording to t vénération pour toute ma vie I miletan belang and have hi - ---

the first of contains the containing on the containing of the containing of the containing of the containing of

Chonesters of here a track strips such and

des gazettes allemandes.

des gazettes allemandes.

des gazettes allemandes.

des peut-être hiren vous un genhant liert publié à Paris et prêné d'avance par les journaux français. Bantoni, M. Andryane, promet de dévoiler les aprocédés cruels et tyrantiques de magging qu'une prement; sous le règne de prempereux François, envers les nights appropriets du déspotisme autrichion en Italie. Je vais rous figures analyses vietimes du déspotisme autrichion en Italie. Je vais rous figures analyses de la marière adont nons l'avons traité. En 1821, ou desponsité desse le revanne Lom-»bardo-Vénitien, un complot dont le bini était de fonder une république napsés avoitirenvessé le gouvernement établi étussessiné tens les membres nde la damille impériales Ott procéda à d'instruction de l'affaire et les con-

ppabler furent livrés à dispussion. Nous avons dons codes e le cede civil, rescenate comme un ches d'acrese; et le code criminel qui ne convient pas sa solm les perples différents qui composent l'enhanti il é été dieté par pl'agnis calmé et solire des Allemands, et se trouve insuffisant pour demp-ntante d'allema fangueux et passionnés. Occondant, même d'après ce cette adélamination des injuliants émient passibles de la peine de mort. L'empé-breds la minima pette de de discontration la peine en la détention le

proche le de la communité la peine en la détention le second de la détention le second de la détention le second de la condition de la conditi

altinum Spielhoofe et cotte quantitiera fut nouvent remarchie:

me une infraction à l'ancienne convention de 1715, renouvelée en 1815, et il ordonna à son ambassadeur près la cour de Sarattend d'adresser ad gouvernement du roi Charles-Albert les restantations les plus catégoriques et les plus positives à ce sujeté:

l'ambassadeur autrichien avec une très grande réserve, mais en même temps il déclara persister dans sa résolution. Dés lors, les représailles ne se sunt pas fait attendres les conseil aulique par un arrêt inséré dans la Gazette Officielle de Milan du 20 avril dernier, frappa les vins pieniontais qui entrent en Lombardie dem droit prohibitif verstablement énorme.

La Gazette officielle de Imritudu 2 de de mois, après avoir fait l'historique de cette diffire, contient une ordonnance royale qui reduit singulièrement les droits percus jusqu'à présent sur les eaux-de-vie, sur le suicre raffiné de toute sorte, sur les fruits verts, sur les objets de mode et de buxe, et enfin sur la porce-laine.

Il y a plus : ce décret est précédé d'un manifeste officiel, dans lequel il est dit en termes très nets et très expressifs, que les néfermes commerciales dont il est que biomission entre autres buts edinible resserrarde plus en plus les rélations commerciales qui aniste de l'import et la France.

En attendant, le roi de Sardaige vient d'envoyer à Vienne un de ses diplomates les plus habites et les plus estimés, M. le marquis Ricci, qui cet charge d'aplanir le différend survenu entre son gausser au de la company de la c

de mil sur les céréales en Angleterre.

De journal ministériel français l'é paque s'occupe à son tour du sort qui attend à la chambre des lords, le bill sur les céréales :

La manifestation qui vient de placer lord Stanley à la tête de l'opposition de la chambre des lords, dit l'Epoque, est un fait dont il serait impossible de ne pas reconnaître la gravité. C'est, croyons-nous, la première fois que les annales parlementaires nous offrent l'exemple d'un ministre abandonnant tout-à-coup le cabinet dont il faisait partie, pour accepter la mission de diriger une lique organisée contre ses anciens collègues.

D'un des dissocions des esprits dans la noble chambre, et il ser especialiste ser allures, une hésitation que les protectionnistes exploitent avec une remarque ble ardeur

tionnistes exploitant avec une remarquable ardeur.

Il est incontestable que lord Stanley, en se plaçant à la tête de la ligue, et en acceptant hautement la mission de former une nouvelle administration, dans le ces eù sir Robert Peel serait conduit à se retirer par suite du rejet de son bill, a privé le mainet de l'un de ses plus puissants moyens de compléter, par des la mations individuelles, une majorité qu'il pourrait être peu fonds a

peu fonde à attendre du simple effet des convictions.

On ne saurai, en effet, se diss'inuler que la prevision de la retraite de sir Robert Peel, et la crainte de renouveler pour l'administration les emb rras où l'avait laissée la démission du dernier cabinet tory, devaient exercer une influence déterminante stir un écriain nombre de membres très-peu favorables, d'ail-

leurs, à la mesure proposée.

É alternative dans laquelle se trouvait placé le parti tory, ou dé suivre son chef dans la voie des réformes qu'il avait résolu d'accomplir, ou de rénoncer à la direction des affaires, exerçait une certaine pression sur la conscience des indécis et pouvait entraîne leurs votes.

Il n'en est plus de même du jour où la majorité opposante du parti tory peut espérer, en se refusant aux concessions que sir Robert Peel exige de sa docilité, de reprendre le pouvoir au nomités principes mêmes qu'il lui coûte tant d'abandonnes.

A la vérité, il resterait encore à savoir si un ministère proternomiste réussirait à se faire accepter par la chambre des communes, où le bill qu'il s'agit de repousser vient d'obtenir une majorité de 98 voix. Mais la nouvelle administration s'effrairest peu de la nécessité d'une dissolution et d'un appel au pays. 0;

la militation de la chambré des lerds ne sertécidera pas austifactuation de la chambré des lerds ne sertécidera pas austifacture de l'espèrent les ultravents revolutirs à abandonner sir Robert Peel, Las, liens qui unissent le chef du cabinet à cette majorité cont était et en résisté de jà à plus d'une épreuve. La contra de la sir Robert Peel peut exiger d'elle des contra de la contra de la situation pour le le contra de la contra de la situation garanties de la contra de la demander et les mones d'une autre côté, des garanties de la démander en vandement à un chef moins éprouvé:

En orde de l'indiques infidents que puissent exercer les lords propriétaires sur les élections, les résultats d'un appel au pays, demment contraire aux vœux des protectionnistes, sont loin

Notre character particulibre, all the son coto le cangnant, s Messant, pous porte cependant à crouve que, ce dill
passets, mais a mai très faible majorité. Quoi quill conscibpresets de la mainte de faible majorité. Quoi quill conscibpresets de cuise de faible de le majorité du particulaire de la character de propinantes, à moins qu'il ne s'eléctue
une réconciliation entre les protectionnistes et su hobert Pest,
ce qui pependant n'est guère probable.

The last transfer of a college to the second of the last transfer of transfer of the last tra

Londres, 25 mai.

Aujourd'hui à 3 heures de relevée, la reine ext heureusement accouchée d'une princesse. Le prince Albert et le docteur Locock traithé auprès de bareine au monade de la déliveance de S. M. Buss la chambie de la déliveance de S. M. Buss la chambie de la déliveance de S. M. Buss la chambie de la déliveance de S. M. Buss la chambie de la déliveance de S. M. Buss la chambie de la cource de la cource de Canterbury, l'évoite de Londres, le duc de Wellington, sir Robert Peel, le lord chancelier, sir James Graham, le comte d'Haddington, M. Gladstone, le duc de Buccleuch, tous membres du cabinet et les trois grands-officiers de la couronne, le comte de Liverpeol, le

comte de Lawarr et le comte de Jersey.

Nous sommes en mesure d'amoncer positivement, dit l'Observer, que notre gouvernement a reçu motification formelle du président des Etats-Unis que le désir du gouvernement américain, est que le traité pour l'occupation communé du territoire de l'Oregon tesse et se terminé à l'expiration de douze invis de la date de la

Samedi, les membres libéraux de la chambre des lords se sont réunis à l'hôtel du marquis de Lansdowne. 70 pairs environ se trouvaient présents à lette réunion et ils ont décidé qu'ils appuignaient de tout le r pouvoir le bill sur les céréales et qu'ils combattraient tous les amendements qui pourraient être présentés à ce bill.

Le Times dit, en rendant compte de cette réunion, que l'unanimité la plus complète règne parai les pairs libéraux et que le dernier espoir qu'avaient les protectionnistes de voir la division s'établir sur la précession du bill parai les libéraux de la chambre haute doit à jamais s'évanouir.

Un journal de Dublin dit, à son tour, que plusieurs pairs irlandais conservateurs qui sont hostiles au bill des céréales et qui voteront contre le gouvernement sur la seconde lecture, ont l'intention de s'absenter aux autres phases du bill affit de conserver sir Robert Peel au pouvoir.

M. Shaw, membre du parlement, doit présenter aujourd bui à la chambre des communes une motion pour la mise en liberté de M. Smith O'Brien; mais il paraît que la mise en liberté du dénuté irlandais ne serait que conditionnelle et subordonnée au parlement d'une sorte de rançon, qu'on appelle redevance parlementaire. M. Smith O'Brien vient d'écrire au spe-ker que st la mise de la serait l'avouer, et que st la mise de la chambre de transcription de la chambre reconnaisse qu'elle a agi arbitrairement et injustement en ordonneut son met connaisse qu'elle a gi arbitrairement et injustement en ordonneut son met contraction.

Une députation du commerce de Manchester avait sollicité de lord Stanley une entrevue pour prier le noble lord de vouloir bien s'intéresser au progrès du bill des douanes dans la chambre des Lords, attendu que l'opinion publique avait conçu des inquiétudes sur le sort réservé à ce bill dans la chambre des Lords.

Lord Stanley a répondu dans les termes suivants:

n Monsieur; vous m'avez demandé une entrevue de la part d'une députation d'un comité nommé pour hâter l'adoption du bill des douanes actuellement soumis au l'arlement. Ayant une opinion tout à fait opposée à celle du comité que vous réprésentez sur l'utilité des mesures en question, mon intention est de les combattre énergiquement devant la chambre des Lords; mais je ne puis absolument rien sur la marche ou le retard de ces mention des la chambre des Communes : c'est pourquoi vous voudrez bien président le voir éparguer à la députation la peine inutile d'une entrevue qui ne servirait à rien.

»J'ai l'honneur, etc.

Paris 726 mai.

M. Mauguin, s'est occupé hier de la question espagnole, dont il n'a d'ailteurs soulevé qu'un côté , celui de la dette que l'Espagne a contractée vis-à-vis de la France, et dont l'origine remonte à l'intervention de 1823. Cette dette s'élève, en caa 60 millions. Les wherets en ont ele naciement servis jusqu'en 1835. Mais depuis cette époque la France n'a rien touché, et les intérêts échus grossissent le capital de notre créance. M. Mauguin, fort mécontent de l'Espagne et de sa politique, voudrait que le gouvernement français agit énergiquement pour obtenir enfin le paiement qui lui est dù. M. Guizot n'est pas de cet avis; il ne croit pas qu'on doive pousser les choses à l'extrême. Notre créance est reconnue, a dit M. Guizot, mais l'Espagne, épuisée par douze années de désordres et de guerre, n'est pas en mesure de nous payer. Tous les ministères qui se sont succedé depuis 1835 ont pense, comme le cabinet actuel, qu'il fallait monager l'Espagne et attendre des temps meilleurs pour faire valoir nos droits. Le ministre est d'ailleurs plein de confiasce dans l'homme qui dirige en ce moment les finances espagnoles. N. Mon, forme à l'école française, a établi de l'ordre et de la régularité dans, l'administration financière de la Péninsule, et on peut espérer que l'ordre et la paix s'affermissant en Espagne, l'heure viendra bienfot où le gouvernement de Madrid avisera aux moyens de se libérer.

La Belgique a aussi contracté une dette vis-à-vis de la France. Mais, malgre l'insistance de MM. Mercier et Vavin, qui ont demandé où en était cette affaire, M. Guizot s'est refusé a donner des explications.

On a parlé de tout dans cette seauce: du Texas et du traité de commerce de la France avec cet état; d'Haïti, et de l'intérêt qu'a la France à voir la paix se rétablir dans notre ancienne colonie; des ports russes fermés au commerce français. M. Guitot a déclaré qu'une négociation avait été immédiatement ouverte, et qu'elle se poursuit du comptoir français d'Albréda, et des prétentions du gouvernement anglais sur les eaux de la Gambie. Sur ce point picore, les deux cabinets sont dispasés à traiter, et la questiones de part et d'autre à l'étude. Apprès un long échange d'explications sur ces divers points, les changes de part et d'autre à l'étude.

M. de Malleville à demande l'impression des documents tournis par librations sur les affaires de Syrie, et il a réclame du raffissie des desaments nouveaux. M. Guizot examinera.

Au commencement de la séance, la chambre a adopté le projet de loi sur la célébration des fétes de juillet, la la majorité de 290 voix contre la ...

M. Beaumont (de la Somme) a demandé à M. le ministre des affaires étrangères des explications sur la situation des israélites français qui resident en Suisse. La France a avec la confedération belvetique des traites qui accordent aux Français en Suisse tous les droit dont jouissent les citoyens suisses eux-mêmes. Mais, d'un autre côte, une loi de la confédération loi sauvage et digne d'une autre époque, interdit aux israélites suisses le droit de posseder des immeubles. Il est arrivé que des Français, appartenant au culte israélité, ont venla jouir du bénéfice des traités et acquerir des propriétés dans le canton de Neufchâtel. Les autorités de ce canton n'ont pas voulu leur reconnaître, comme Français, un droit qu'en raison de leur religion, ils n'auraient pas et confiné suisses. La duestion, comme l'a dit M. Guizot, est fort del joute la loi litte rieure. Id loi commune, ne peut s'effacer devant les stipulations des traîtés. Le ministre a d'ailleurs assuré que des del marches avaient eté l'affes par le gouvernement auprès de la confédération, et que la situation des israélites serail amélioréé.

Le président de la cour des pairs informe MN. les thembres de la cour dub la séance indiquée pour mardi 26; les remise au meroredi 27, a mid?

On pense que la grande discussion qui doit s'engager entre M. Guizot d'un côte et MM. Barrot et Thiers de l'autte; com² mencera jeudi ou véndredi prochain.

Voidi ce qu'on lit dans le Monissur abyerien de ce join ;
« M. le maréchal gouverneur est étitré dans l'Ouarensems ; il sé dirige immédiatement sur les populations hostiles rassemblées dans les gorges et les ravins qui entourent le grand pie. On se souvient que c'est déjà dans

ces retraites, qu'elles s'étaient accumulées lors de notre première invasion,

a fin de l'année 1842.

»La marche de M. le colonel Saint-Arnaud sur l'Oued-el-Ardjetn a
été prescrite dans le but de leur couper le passage, lorsque la colonre
de M. le maréchai les aura débusqués de leurs positions. Il est vraisemblable quialors les paroles de soumission ne se feront pas attendre.

»Après son affaire d'El-Gharza, le général Jusuf s'était trouvé force

»Après son affaire d'El-Gharza, le genéral Jusuf s'était trouvé lorce d'abandonner les traces d'Abd-el-Kader pour aller reprendre des vivres. Réuni, le 7, à M. le duc d'Aumale, au camp d'El-Brida, il s'en sépara pour entrer daus le Djebel-Amour, où son adversaire avait sui. Mais paprenant que cette retraite se prolongeait beaucoup plus avant dans l'ouest, jusqu'après de Stitten, qui est sur le méridien de Frenda. Il prit le parti de s'arrêter dans le Djebel-Amour, et d'y raffermir matre

sLe chef de ces montagnes, Diellonl, dont la conduite a été fort suspecte, n'est point venu au camp français et prétexte une maladie : mais toutes les populations se sout remises entre nos mains. Elles ont été frappées d'une amende de 28,000 francs et de 3,000 beenfs, qui a été payée sur-le-champ. Ces beufs sont destinés an ravitaillement de la province d'Alger, où la pénurie se fait sentir depuis assez longtemps.

»M. le général Jusuf compte profiter de la prostration complète où sont tombées toutes ces tribus du Sud, pour aller recueillir chez les Ouled-Nayls les amendes considérables dont ils ont mérité l'imposition.

P. S. Des lettres arrivées hier au soir, de la colonne de M. le maréchal gouverneur, annoncent que ses opérations marchent de la manière la plus heureuse. Ni Hadi Seghrir, ni Bou-Maza, n'ont pu organiser de résistance sérieuse, et jusqu'iti les tribus se soumetteut dès notre arrivée sans comp férir. Il y a donc lieu d'espèrer que cette expédition sera complétement terminée, et M: le maréchal de retour à Alger dans les prémièrs jours de juin.

M. Emile de Girardin, rédacteur-en-chef de la *Pfesse*, vient de recevoir de Sa Hautesse Abdul-Medjul, la décoration du Nichan-Ystihar.

Some Sole and Sole of the State of the second secon

Les récentes éléctions taites dans le contraint de le la production de la partification de la partification de la partification de la partification de la Diète qui va prochainement s'ouvrir sous de pareils auspices. De ce côté-là du moins, les circonstances sont aussi favorables que possible au coup d'état fédéral dont la Jenne Suisse avait jusqu'ici à regret ajourné l'exécution, et dont l'expédition de l'année dernière contre Lucerne, si elle eût réussi, devait être le prélude. Le directoire appartient dès ce moment aux radit caux; c'est assez dire dans quel esprit la présidence de la Diète sera exercée, comment les délibérations seront conduites, et quels moyens d'intimidation pourront impunément être mis en usage, soit dans les cantons, soit au sein même du Vorort et de la Diète, pour contraindre le parti conservateur à la docilité et le soumettre aux exigences de ses adversaires.

» Si la majorité conservatrice vient à se diviser ou à la delle. rien n'arrêtera plus la marche envahissante des radicame es une révolution fédérale s'accomplira peut-être dans le cours même de cette session, sauf la résistance onergique qu'elle pourse relicontrer de la part des estimas donfédérés du centre qu'une guerre d'extermination pourra seule complétement soumettre au régime unitaire et à l'anéantissement de leurs institutions religieuses qui forment le lien commun de ces états. Il est malheureux que ce même principe d'union, qui fait leur force, soit processiment of qui affaiblisse leurs rapports avec les autres cantons attachés au parti conservateur chez lesquels l'élément protestant domine. Ainsi le Valais s'est aliéné en dernier lieu, pur sa législation intolérante, les états réfer nés qui lui avaient précédemment témoigné le plus de sympathie. Fribourg mérite à peu pres les mêmes reproches, et l'on ne. saurait espérer que l'enfenté soit jamais bien cordiale entre Bâle-ville, Neuohâtel, Genève et les cantons qui ont introduit chez eux les jésuites. Le parti radical, au contraire, est compact, unanime dans ses vœux de subversion, fortément etémisé pour l'offensive, et ne se divisera qu'à la suite d'une victoire, s'it triomphe, parce que ses cheis, d'accord pour genverser ce qui existe, ne le seront probablement plus de mine dorsqu'il s'agira de reconstruire, et que les ambitions personnelles, les dutes rets prives et les rivalités locales seront une mis mis en feu muit le parti vainqueur.

Quelques réfugles politiques, fatif et pilses soit par unus dernièrement à rentrer en Suisse. De ce nombre est l'ex-professeur bavarois Maximilien Ballner, qui s'est evade de Munich où il était som la surventance de la police. Le réfugie Fein, de Brunswick, qui avait comme lui fait partie de l'expédition contre Luceine, eta vait été quelque temps détenu à Vienne, est passe en Ambrique, où il à engage, dit on, sa paroie de

rester trois aus. Lois nouveaux refugies, originaires de la Pologne russe, sont arrives, il y a peu de jours, à Berne. Quant a Baffrer, il s'est provisoirement établi à Soleure, où l'on annonce qu'il a obtenu la naturalisation. Le communiste Freichler, force de quitter Zurich, où sous l'influence de ses prédications les ouvriers désertaient les atéliers pour se mettre en grève, est maintenant fixé a Lauzanne et y tient école de com-dimissire, sans avoir été jusqu'à présent inquiété par l'auor de cono lo destraités et sensitir des prepa

Nouvelles d'Allemagne.

Les journaux allemands continuent à annoncer le prochain ectroi d'une loi constitutionnelle à la menarchie prussienne et la convocation à Berlin des Élais-Généraux. Nous avons voulu tenir nos lecteurs au courant de ces assertions contradictoires cent fois réponyelées et cent fois démenties depuis plusieurs années, parce qu'elles montrent l'ardeur des vœux par lesquels les populations appellent la réalisation de la promesse royale faite à la Prussu en 18.15. Asjourd huis la Gazelte de Cologne assure tenir de bonne

source que les propositions royales relatives à la constitution seront publices et transmises aux membres des Ltats-Provinciaux dans le courant du mois prochain, et qu'au commence-ment de l'automne prochain, l'assemblée générale des 584 membres qui composent actuellement les États-Provinciaux sera convoquée à Berlin.

Les nouvelles de Berlin du 19 mai annoncent que le synode evangélique prussien s'assemblera dans cette capitale dans le comunité la semaine de la Pentecôte.

L'Observateur rhénan, journal publié à Cologne, qu'à tort ou à raison on a accusé de recevoir des communications du gouvermement prassien, a soutenu une polemique contre les journaux cationques des provinces rhénanes. L'Observateur anmonce, que par sufte des accusations incessantes des journaux catholiques, qui tri reprochem de blesser chaque jour les sentiments les plus chers et les intérêts les plus sacrès des habitants de ces provinces, le gouvernement prussien a pris la résolution de soumetire à une enquête sexère tous ses articles depuis son premier

prince of user an dernieros in anomalia of such received and L. Observate un termine ainsi l'article par lequel il annonce la decision ducabilist prassients les autiles en abacturel a some

» Nous espérous bien qu'à cette occasion on comparera nos articles à ceux de nos adversaires, et nous attendrons avec confiance le résultat de l'énquête. L'éditeur ne craint personne ; les menaces ne sauraient l'effrayer, caril sait que Dieu dispose de sa destinée ; il ne croit pas à des mesures violentes car il a foi dans la justice des autorités. Mais il est trop fidèle de de roi pour ne pas déposer la plume induédiatement, si, en agissant if, Prontait augmenter l'attachement pour le roi, la confiance dans les unes qu'il a charges de l'exécution des lois et rétablir la paix entre les

On écrit des bords du Rhin à la France :

» Le journal le Siècle parlait récemment du prince Henri de Prusse.

Home, in it a subjects to respect to the subject of ti nis puissances dites protectrices, et dans ce partage territorial il aurait eté décide de donnes les villes libres de Hambourg et de Lubeck à la Prus-E. Breine au Hanovre, Francfort à une puissance du midi de l'Allemagne,

Ces contes bleus ont fait beaucoup rire en Allemagne, et les feuilles de toutes les opinions ont répété l'article du Siecle et le savoir de M. Odilon Barrot comme un échantillon fort récréatif.

Il est inutile d'ajouter qu'il n'y a en et n'y aura aucun partage de Cracovie, les conférences à ce sujet étant closes, et le protocole rédigé dans ces séances en commun par les envoyés de Russie, de Prusse et d'Autriche, a semiement stipulé pour l'avenir une intervention en commun des trois puls disces en cas de nouveaux tronbles sur le territoire de Cracovie.

Demis l'incorporation des villes libres anséatiques et la tres (Hamibong, Deine, bebeck et Francfort), à plusieurs puissances de l'Allema-gio montformest ulenteut remarquer au journal le Siècle, que la const tu-tion de la Confectation geographique garantit à chaque état son indépen-dance et son intégrité, et qu'il n'a jamais été question d'un pareil projet. »

Théatre-Royal-Français. Sameter, 30 mat 1848, 8 représentation supplémentaire,

parti de l'an née theatrale. **es Mousquetaires** de la Reine.

opera en 3 actes, paroles de M. de St-George, musique de M. F. Halévy. On commencera à SEPT houres.

ANNONCES.

Heerenstraat, K, nº 301,

Le soussigné à l'honneur de prévenir le Public qu'à son Établissement il y a tous les jours Table d'Hôte à 4 heures.

J. HILGERS MPzn. NB. Ceux qui désirent s'abonner par mois, sont pries de s'adresser au plus vite andit Hôfels floor of programme and affilms

Grand Etablissement de Bains Lange on the rectal figure weeklergener, the CO

Participate and the Country of the C

A L'OCCASION DE LA Pentecôte IL Y AURA

Dimanche, 31 Mai et Lundi, 1º Juin 1846, Grand Concert d'Harmonie du corps de musique du régiment des Grenadiers, som la direction du chef d'orchestre M. DUNCKLER.

Ces concerts auront ensure lieutions les Dimanches suivants pendant la durée de la Saison, sur la gradule terrasse de l'Hôtel des Bains à 4º lieures.

Vente Publique Volontaire

DE LA BELLE ET MICHE COLLECTION DE

TABLEAUX, OBJETS D'ART ET ANTIQUITES

PROYENANT DE Lord Wellesley, comte de Mornington.

Cette vente aura lieu par le Ministère du Notaire VANDERLINDEN, assisté de M.º ETIENNE LE ROY, au château d'Inelles, faubourg de Namur, les

Les Objets d'Art et Antiquités de membre de Bouls, bionres , poitrelaines de, tieux sevres decemes et durigues o selles idenvientes et autres verres antiques, etc., se rendreau les 15,45 16,100 4346, à 11 heures

La collection de Tableaux composée d'œuvres capitales de Backharyzon', Borgham ; Breughel', F. Dehoog , K. Demoor, K. Dujardin , Hobbema , J. Jordaens , Pater, Rubens , J. Ruysdael , J. Steen , F. Sneyders , D. Teniers fils, Van Brussel, Van der Neer, Van der Capellen, Van der Werf, Van Dyck, Victor, J. Weenix, Ph. Wouwermans, J. Wynants, etc.; sera vendue le 17, et s'il ya lieu, le 18 juin 1846, à 11 heures du matin. L'exposition publique aura lieu les 13 et 14 juin, de 10 à 3 heures de l'a-

Le catalogue se distribue à Amsterdam chez M. Bronngress et Rose, à Rotterdam chez M. Lamme, et à La Haye chez M.M. Koning, Noordeinde, 159, et WEIMAR, marchand de Tableaux, Negrdeinde.

Dente le Reselue. Nouvelle invention de Perruques sans tulle ni réseau, dites à Courant

d'uir, Nattes et Bandeaux perfectionnés. Salon pour la coupe des Cheveux (abonnement.) Appartements garnis ou non à Louer.

SOCIETE DE PAQUEBOTS À VAPEUR,

le Hûvre et la Hollande.

Les jours de départ pour le mois de Juin, sont fixés au 5, 10, 15, 20, 25

Le steamer Hambourg, capitaine MARESSAL, partira de Retterdam be matin de samedi , 30 Mai. S'adramenta MM. Smith & Co. Bayanges , A. 170, a Rotterdami ...

POMMADE DU BARON DUPUTTREN.

composée par MALLARD, pharmacien à Paris. Cet agréable cosmétique, par ses propriétés toniques, arrête promptemer la Chute de la chevelure, la fait recroître et en prévient la décoloration. Le pott 2 fr. 50 c.; tous les pôts portent le cachet et la griffe Mullard Dépôt chez M. Caeman , confleur , et Rensburg , a La Haye ; Kerckhoff , à Amsterdam ; Ch. Coucke , à Rotterdam, 15-1

Cours des Fonds Publics.

Bourse de Londres du 25 Mai.

3 % Cons. 96 \$, \$. - 21 % Holl. 59 2 - 4 % id. 91 8 . - Esp. 5 % 241. -3% 37 3- - Portug. 4% 55, 57 Range 140 1.

Bourse d'Ainsterdam du 21 Mai. 1995 Gu า การ ได้**วันธ**อกระการรัฐ COURS OUVERT. int: 26 mail Dette active. 21 60 3 Dito dito. 32-3 Dito en liquidation. 3 Dito dito. 4 Dito des Indes. 4 $.72\frac{1}{3}$ 93 £ Pays-Bas. Syndicat. Société de Commerce. . . . Act. du lac de Harlem. . . ii. rad 410₹ Chemin de fer du Rhin. . . Act.du Chemin de fer Holland.' Oblig. Hope & C. 1798 & 1816 5 Dito dito 1828 & 1829 5 Inscript. au Grand Livre 6 Certificats an dito. 6 Russie Ditoinscriptions 1831 & 1838 5. Emprunt de 1840. 4 उस्म क्षेत्र Id. chez Stieglitz et Comp. 5. Passive. Dette différée à Paris! 1994 51 ناربو<u>ج.</u> ا Diferned and areas to be a series **Espagne** cen Ardoins 5 Ardons Dito Coupens Ardoins Co Authriche: France Actions 1836. Pologne Emprunt à Londres 1839 . . . Brésil. . Portugal . Obligations a Posities. 58

Bourse We Parts die 28 Mai: learne of ेर सिर्व में हर्र का प्रत्ये कुमीन इ.स. में का का लोगा है कि स्वराद्य France was proposed and the state of the sta Espagne: 17 Anni Haring Societation and particular and Espagne | In The Property | In Naples Port Pays Thes. Dette active. 21 Belgique . Dito .
Banque belge .

Etats-Unis . Obligations de la Banque .

Bourse de Vienne dy 31 Mai

Métalliques, 5 % 111 z. — Lots de fl. 500, 153 g. — Lots de fl. 250, 422. Actions de la Banque 1573.

Métalliques, 5% ». — Naples, 5% ». — Ard., 5 % 20 2. — Dette dit férée, ancien, ». — Passive 5, % ». — Lots de Hesse 62 P. Game agrès la Rourse (24 heures). Ardouin 20.

PERIODE DETE. RIPHUS DE TER BOLLANDAIS ET RHENAN.

Reures de depart et d'arrivée de La Haye à Arnhem par Amsterdam et Utrecht.

Départ DE LA HAYE. DE	Depart A.	rivée Dé ustro li Am	part Depa	Arriven.
h. m	h.	in, h.	Print h	p. h. p.
9 45 1	$egin{array}{cccccccccccccccccccccccccccccccccccc$	47	Madrai.	50 9 30
12 45	$\begin{bmatrix} 2 & 3 & 2 \\ & 3 & 3 \end{bmatrix}$	30 4	35	45 7 25
7 45	9 17 9	47		10 10 50

see viest tood a to here his semena a Heures de départ et d'arrivée d'Arnhem à La Haus oun nogo bei pur Direcht et Amsterdum: he le un en

· Hépart	Depart	"Arelwee"	Dépait	Depart	1 'A historials'
D'ARNHEM.	. w'Urnedare:	A Amsteric	h:Amsgunge	ice Henricai	Mare:
has me	State Date	ameavadr	Take on the	1 (a. 3 (a)	h. m.
6 10m	7 500	MODE MET	tiely of 18 7	7 50	9 12
::\$\$:::: ::\$5 0::	TEA POST	FINET 105 T	40 -	10 35	
-1 4a 2165ta	1 5 in 45.	11.0 . 55	1 1	1 30	2 47
na 1310	12: 9 14 0c	10 20	4 30		8 31
			8	8 35	_
Pro 1. 21 1.	Maria Para da	•	252 10 20 20 7 6 40	n emak sala	10 3

LA HAYE, chez Leopold Lebenberg, Lage Nieuwstraat.

Ou étuités comparées de toutes les méthodes qui ent été mises en usage pour guerir cesagéeneus; suivade Réflexions pratiques sur les dangets du mercure

et kinsuffisancerdes entighlogistiques; — 1 vol. de 800 pages, anco le portrais de l'auteur, par Vigneron , et 25 gravures calonées. — Deuxième édition Prix : 6 fr. : par la poste, franço 8 fr.

Rue Richer, 6 bis , d'Poris , misible de dis à trois heures.

Origine de la syphilis ... son principe. — De la génération chez l'homme et chez les animaux. — Maladies héréditaires. — De l'onnisme. — Divers modes de contagion — Maladies héréditaires. — De l'onnisme. — Divers modes de contagion — Maladie printilivé, écoulément : natifications de la femme : — Ulcères des membrants productions de l'homme et chez la femme : exerpissances — Affections de l'homme et chez la femme ; exerpissances — Affections de l'homme et chez la femme ; exerpissances — Affections de l'homme et chez la femme ; exerpissances — Affections de l'homme et chez la femme ; exerpissances — Affections de l'homme et chez les de la femme : Affections de l'homme et chez les chez les des les de la femme de l'homme et chez les chez les des les de la femme de la femme et chez les chez les des les des les des les de la femme et chez les des de les des les de

Principaux Chapitres:

PAR GIRAUDBAU DE SAINT-GERVAIS,

Chez tous les libraires de l'École de Médecine, et chez le docteur GIBAUDEAU DE SAINT-GERVAIS , visible de 20 à 3 houres, rue Riches, 6 bis, à Parle. TRAPPE COMPLET

PAR W. GIRAUDEAU DE SAINT-GENVAIS.

A bord du Prancesco P, armé en guerre pour cette expédition scientifique. Un vol. in-8. Prix : 6 fr. ; par la poste, 8 fr. Le ministre de l'instruction publique, suivant sa lettre du 11 décembre 1938, a sait parverale attiques les bibliothèques du royaume un exemplaire de ce 1.1 podocique goyoyage en Orient.

neid SYPHILIS,

Poème en deux chants, par la rulle Leny, auteur de Nemasis, du Fils de la Homme, traductemme la plas avec des notes par le docteur GIRAUDRAU. DE SACRETE LEVAIS. 1 vol. Peix: 3 fr. Les journaux de médecine, tels que l'Esquippe du 21 juin , la Gazette des Médecins du 22, la Lancette, gazette de l'opisaux, du 14 juillet, l'Hygie, platte de santé, du 5 juillet, out dus parte des eté de longs passante de poème de LARTHELEME. Au l'autoris de la presse scientifique, les santés de la processe soint aussi empressés de mottes de la processe scientifique, les la processes soint aussi empressés de mottes de la processe soint aussi empressés de mottes de la processe scientifique, les rende journant ce sont aussi empressés de parte l'authéleme et au docteur fignifient de falut-Cervais qui a rédigé les podes du poème, la part d'éloges pur révient à chaque d'eux.

CAROUN SERVIB A L'AISTOIRE CENERALE DE LETTE PROPINCE LUSSES

GIRAUDEAU DE SAINT-GERVAIS.

En vol. in-8. de 700 pages, avec portrait, et 5 planches gravées sur acier, représentant TRENTE-DEUX sujets coloriés. Prix : 6 frança, et 8 fr.

Coup d'œil:sur les doctrines médicales; De la peau considérse dans sa terture apatomique; précis historique des maladies de la pento De la classificar, tion des maladies de la pento d'Albert; de l'Erysipèle; Rougeole; Schristine; prij caire; Miliaire; Gales scabices; Variole; Vaccine; Menthore; Prange; Ekphantiasis des Grees; Teinte bronzée de la peaus Albinismuset Vitiligo : Lupus — L'auteur decrit enquise appe le plus grand soin les Uredres dartreux, variqueux, Campers, Scrofules, Charte des cheveux et de la barbe; et, après avoir cité les méthodes le plus en réputation, il indique le traitement qu'on doit survie pour gaerir les Syphilides : Etiphtons, contagion syphiliteique; Bernulaire: Table analytique détailée : Analytes et comptes neurois; Traise

cheveux et des dents, gouttes, inimationes douleurs.— Etotoges properties de la métalle propertie de la métalle de la folie, réplieure de la métalle de la métalle de la folie, réplieure de la métalle de la métalle de la folie, réplieure de la métalle de la métalle de la folie, réplieure de la métalle de la mé PALE DOCTEUR GRANDEAU DE SAINT GERVAIS. It is des maladies suphilitiques, avec Planches coloniées, représentant les sites de la peau.

All des maladies suphilitiques, avec Planches coloniées, représentant les sites de la peau.

All des maladies suphilitiques, avec Planches coloniées, représentant les sites de la peau.

All des maladies suphilitiques, avec Planches coloniées, représentant les sites de la peau.

All des maladies secrétés de rendre de la peau.

All des maladies secrétés de rendre de la peau.

All des maladies des peau de la peau.

All des maladies des maladies secrétés de maladies d

. he Park to come behalf a f

Docteur-médecin de la faculté de Paris, ex-interne des hôpitaux, ancien with the profit membre the recole pracique, the course is the

franco, sous bandes, par la poste.